

NOTRE PETIT POT-POURRI.

Quand la malle mérite-t-elle notre pitié ?  
Pourquoi la presse toriy vomit-elle tant de terre-  
bilites ?

En quoi se ressemblent un Européen et un  
Maure, tous deux sous la domination de Bacchus ?

Pourquoi le parti anti-canadien est-il comme  
les trois premières lettres de notre alphabet ?

Un jeune gallant demanda l'autre jour, à une  
demoiselle si elle aimait les chats, ce qui indique  
une bonne disposition chez les dames, dit-on.  
Elle refusa de répondre, prétendant que la ques-  
tion était un peu CHAT-ouilleux !

L'hiver dernier, un pauvre diable d'habitant fut  
arrêté par notre vigilante police pour n'avoir pas  
de clochettes à sa voiture ; il paya l'amende re-  
quise, en d. a t et avec beaucoup de justice :  
"Si j'avions été un gros médisant avec ben d son-  
nant, ma foi, les polissons se seraient zimagnés  
voir des grelots pendus à mon collier !"

Métons au fond de notre pot une épigramme.

Un novice dans l'art obscur du Dieu Vulcain,  
Fut placé sous l'œil d'un Cyclope dur, inhumain.  
Qui d'une manière frappante, lui prouvait.  
Qu'il ne pouvait rien faire sans avoir un souffl t !

N. B. La personne qui résoudra nos questions  
recevra l'Abaille gratis pendant six mois.

Les personnes qui recevront ce numéro et  
ne le renverront pas, seront considérées comme  
souscripteurs, et pourront s'approprier à avancer le  
montant de la souscription à nos agents.

Nous invitons nos jeunes confrères Canadiens,  
et surtout ceux qui poursuivent l'étude du Droit,  
de nous adresser des écrits sur aucun sujet.  
Leurs faveurs seront reçues avec plaisir ; mais nous  
prenons la liberté de prévenir nos correspondants,  
que nos limites ne permettent pas de longues dis-  
sertations. Ainsi il est à espérer qu'ils s'exprime-  
ront avec brièveté ; et il devront nous transmettre  
leurs noms, autrement, leurs productions ne pour-  
ront avoir place dans nos colonnes.

Nous recommandons la lecture de la Chronique  
des Tribunaux que l'on trouvera dans une autre  
colonne : selon nous, elle est "très-cococo-comi-  
que."

LE LUXE.

PETIT ARTICLE DE DIE' A NOS JOLIES CANA-  
DIENNES.

Il est pénible pour celui qui aime sa patrie, de  
voir à quel point le luxe est porté parmi nous. La  
classe ouvrière rivalise en extravagance de parure  
avec l'aristocratie. Nous ne pouvons distinguer  
la fille de l'artisan, qui, à la sueur de son front in-

procure de quoi satisfaire ses goûts vicieux, de la  
belle qui fréquente les premiers salons. On dirait  
qu'elles s'efforcent de cacher leur humble mais ho-  
norable origine, sous un fardeau de soies et de  
dentelles dont l'étalage souvent burlesque, nous  
représente des paons au plumage brillant mais ébou-  
riffé ! Pourquoi cette fureur pour des objets dis-  
pendieux ? Est-ce que le jupon de "droguet," le  
mantelet d'indienne, et le chapeau de paille, dont  
la simplicité donne des charmes à celles qui s'en  
vêtissent, doivent être abandonnés pour la robe de  
"gros-de-naples transparent" et le "chapeau à la  
dernière mode ?"

Ah ! nous qui devez être les mères des généra-  
tions futures, quel triste avenir nous faites nous en-  
trevoir ! Si l'amour pour votre patrie--si l'hon-  
neur de transmettre à d'autres siècles la race de  
"la belle France" pure et intacte, n'éveillent pas  
en vous de sérieuses réflexions, du moins, pensez  
à ceux qui vous donneront le doux nom de "mère,"  
et fuyez ce luxe effréné qui prépare leur ruine !

Et, vous qui êtes les ornemens du "haut ton,"  
qui vous empêche de montrer un exemple aussi  
salutaire ? Mettez de côté vos vains colifichets  
pour une parure simple mais élégante et vous  
ferez le premier pas vers un état de choses si dési-  
rable, et vos inférieures en rang mais non en char-  
mes, ne manqueront pas de vous suivre dans un  
sentier qui conduira au bonheur général du pays.

MAISON DE PENSION.

QUELQUES Messieurs peuvent se procurer pour un  
prix très modique, des logemens plaisamment situés,  
et s'adresser à l'adresse du magasin de Mr. McMahon, No.  
197, rue Notre Dame, presque vis-à-vis l'Eglise des Re-  
collects. J 1.

Montréal, 1er. Août, 1843.

MAGASIN A BON MARCHÉ.

Le Souverain l'honneur d'informer ses amis et le  
public en général, qu'il a ouvert dernièrement un ma-  
gasin de marchandises sèches, sur la rue Notre Dame,  
vis-à-vis le Palais de Justice, consistant en un grand as-  
ortiment de toutes sortes de marchandises, dont il dispo-  
sera à des prix extrêmement réduits.

M. DESNOYER.

Montréal, 1er. Août, 1843.

6-1.

CONDITIONS DE

L'Abaille Canadienne.

CE JOURNAL se publie le VENDREDI matin, à raison  
de DEUX sous la feuille, ou 5s. par année pour la ville,  
et de 9. pour la campagne. (7 compris les frais de poste.)  
payables dans tous les cas d'avance.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1er. insertion	2s. 6d.
Chaque insertion subséquente,	7d½.
Dix lignes et au-dessous, 1er. insertion	3s. 4d.
Chaque insertion subséquente,	10d.
Au-dessus de dix lignes, 1er. inser. par ligne,	4d.
Chaque insertion subséquente, par ligne,	1d.

Les annonces seront publiées tant qu'on ne donnera pas  
avis du contraire.

Les lettres et correspondances doivent être adressées,  
franches de port, à J. LAUREN, Editeur Propri-  
étaire, au Bureau du Journal, Ruelle St. Amable.  
Impri-mé par F. CINQ-MARS, au Bureau de l'Aurore,